

Au gré
des Vents

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Au gré des vents / Sonia Alain

Nom : Alain, Sonia, 1968- , auteure

Alain, Sonia | Aimeline

Description : Sommaire incomplet : t.1. Aimeline

Identifiants : Canadiana 20210057718 | ISBN 9782897833657 (vol. 1)

Classification : LCC PS8601.L18 A94 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Camila Picheco

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Sonia Alain

Au gré
des Vents

★ *Aimeline*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

L'amante masquée, 2019

Conquise : Parce que tu m'appartiens, 2019

Annabel et Max : Adultes consentants, 2016

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans

1. *La tourmente*, 2012

2. *L'insoumission*, 2013

*Ce roman est pour Sylvain, mon compagnon de tous les jours,
le roc solide sur lequel m'appuyer et le cœur contre lequel me blottir.
Merci d'illuminer ma vie et de m'entourer de ton amour. Je t'aime!*

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ou des faits existant ou ayant existé ne saurait être que coïncidence fortuite, mis à part certains faits historiques concernant le naufrage de l'*Empress of Ireland*, certains événements survenus à Métis, l'explosion d'Halifax et l'effondrement du pont de Québec.

Prologue

Métis, mai 1914

Élisée Caron était aux aguets ce soir-là. Cela faisait huit ans qu'il était le gardien du phare de Métis. Du haut de sa tour blanche, il scrutait le ciel, mais le banc de brume qui venait de se lever en direction du nord-est ne lui inspirait pas confiance, surtout que l'*Empress of Ireland* devait longer les côtes sous peu. Il était toujours nerveux lorsque ce type de paquebot naviguait à cette hauteur. D'autant plus que le capitaine Kendall serait livré à lui-même pour voguer sur cette partie du fleuve, puisque le pilote Bernier avait dû être transbordé sur le bateau-pilote *Eureka* pour être ramené à Pointe-au-Père. Selon lui, le marin d'expérience devrait demeurer plus longtemps sur les navires pour les guider. Le Saint-Laurent pouvait se montrer capricieux et traître, et davantage en cette période de l'année. La journée avait été chaude en ce 29 mai, alors que l'eau était près du point de congélation, une combinaison dangereuse.

Élisée maugréa dans sa barbe en jetant un regard sombre vers le brouillard qui devenait de plus en plus opaque. Même avec le faisceau du phare, les bateaux n'y verraient rien, rendant la navigation périlleuse. Plus que jamais, le gardien aurait souhaité avoir une corne de brume à sa disposition.

Tout au bout de la langue de terre de la Pointe-Métis, il se sentait isolé de tous. Lui-même n'arrivait plus à discerner les environs ni l'affleurement rocheux en contrebas.

— Nom d'une pipe ! grommela-t-il.

Il y avait des nuits à ne pas mettre un chien dehors, dont celle-ci. Sans crier gare, son second, affecté au télégraphe, se précipita à l'extérieur du poste et s'élança dans l'escalier en colimaçon qui menait tout en haut de la tour. Élisée sursauta lorsque ce dernier entra avec fracas dans l'espace clos. La respiration hachée, le jeune homme chercha à reprendre son souffle, plié en deux, une main appuyée sur son flanc droit. Élisée fronça les sourcils. Robert n'avait pas l'habitude de surgir à l'improviste de cette manière abrupte, et encore moins à deux heures du matin.

— Pardi ! Qu'est-ce qui se passe, Robert ?

Le second essuya son front en sueur en inspirant péniblement.

— C'est... l'*Empress... of Ireland*, parvint-il à dire d'une voix blanche. Il vient de couler...

— Quoi ? s'écria Élisée en se tendant. Qu'est-ce que tu racontes, mon garçon ? Tu délires !

— C'est vrai ! s'exclama le second d'une intonation presque aiguë. J'ai reçu un message radio. Le *Storstad* a embouti le paquebot. Les membres de l'équipage n'ont rien pu faire pour éviter la catastrophe...

— Seigneur Dieu ! lâcha Élisée en se frottant les tempes, les paupières fermées. Ont-ils réussi à sauver les passagers ? demanda-t-il en rouvrant les yeux.

L'expression de désespoir qui se peignit sur le visage du jeune homme lui donna l'impression de recevoir un direct dans l'estomac. Robert secoua la tête avec accablement.

— La majorité a péri...

Élisée se tourna lentement vers la mer. Il sentit un frisson le parcourir à la pensée de la terreur vécue par les malheureux. *Quelle horrible façon de mourir...*, songea-t-il avec tristesse. Tout en se signant, il recommanda l'âme des victimes au Dieu tout-puissant : *Puissent-ils reposer en paix.*

— Qu'est-il advenu des survivants? s'informa-t-il en se retournant vers Robert au bout de quelques secondes.

— Ils sont ramenés à Rimouski. Le *Lady Evelynne* et l'*Eureka* les transportent à leur bord. Le *Storstad* les suit de loin.

— Le charbonnier n'a donc pas été détruit lors de la collision?

— Non, c'est seulement sa proue qui s'est enfoncée dans la coque de l'*Empress of Ireland*.

Élisée secoua la tête. L'avant du cargo était renforcé pour fendre les glaces sur le fleuve, pas surprenant, dans ces conditions, qu'il ait perforé la coque de l'*Empress of Ireland*. Le gardien n'osait imaginer la brèche que cette collision avait dû provoquer dans le métal. L'eau s'était probablement engouffrée dans les cales avec une rapidité effarante, ne laissant aucune chance aux passagers d'en réchapper.

— Il va falloir avertir la population de cette catastrophe. Les rescapés auront besoin d'aide, déclara Élisée d'une voix lointaine.

— Je m'en charge, dit Robert en pressant l'avant-bras du gardien.

Tout comme Élisée, il était bouleversé par les événements. Il devait sortir de la tour. Pour l'une des rares fois, les vapeurs de pétrole qui se dégageaient de la lampe du phare lui soulevèrent le cœur. Sans un mot de plus, il partit en vitesse et dévala l'escalier avec tant de précipitation qu'il faillit trébucher et se rompre le cou.

Une fois à l'extérieur, il prit une profonde inspiration, saturant ses poumons de l'air vif du large. Le froid mordant de la nuit lui fit monter des larmes aux yeux, aidé par l'horreur de la tragédie. La gorge nouée, il s'en alla vers ses quartiers, qui étaient rattachés à la tour et situés dans le logis du gardien. Il devait s'habiller plus chaudement et se rendre au village pour avertir les autorités.

1

Comme chaque matin, Aimeline s'était levée à l'aube pour traire les vaches. Cette tâche aurait dû échoir à sa sœur aînée en temps normal, mais celle-ci refusait de l'exécuter. Et par malheur, leur mère acceptait ce caprice de la part de Violette, ainsi c'était elle qui héritait de la traite en plus de ses autres corvées. Révoltée, Aimeline avait demandé un jour à son père pourquoi il permettait une telle injustice, mais, comme à son habitude, Rosaire s'était contenté de hausser les épaules avec fatalisme en déclarant que sa femme devait avoir ses raisons. Aimeline aurait hurlé de frustration face à cette complaisance que cela n'aurait rien changé. Son père prenait toujours le parti de son épouse. Il ne contestait jamais ses décisions, même si cela créait une iniquité au sein de la famille. Sauf que ce n'était un secret pour personne que Pauline avait une forte préférence pour l'aînée de ses filles et tolérait avec difficulté la présence d'Aimeline.

Aimeline, qui avait dix-huit ans maintenant, avait donc passé l'âge de quémander l'affection maternelle. Malgré tout, ce constat l'atteignait encore autant. Elle s'était longtemps demandé ce qu'elle avait pu faire pour mériter ce ressentiment, en vain. Par chance, son père l'aimait pour deux, même s'il refusait de prendre son parti. De plus, Aimeline avait ses sœurs et son frère qui l'adoraient, à l'exception bien sûr de Violette. Mais ce n'était pas surprenant. L'aînée était égoïste, blessante et s'emportait pour des futilités. Lorsqu'une

personne osait la contredire, elle boudait ou se montrait désobligeante, puis se tournait vers sa mère pour s'attirer ses faveurs. Étant donné que l'aînée trouvait toujours grâce auprès de Pauline, la fratrie Beaupré avait appris à éviter Violette le plus possible, y compris le plus jeune de la famille, Alfred. Du haut de ses six ans, il avait déjà saisi qu'il ne servait à rien de froisser Violette, et encore moins sa mère. Pauline Beaupré était une femme froide, qui ne faisait preuve de démonstration maternelle qu'envers Violette. Certes, elle portait une certaine attention au benjamin, mais seulement pour la forme.

Réfrénant un soupir lourd de non-dits, Aimeline s'installa sur son tabouret près de la vache laitière. Puis, par habitude, elle appuya légèrement sur le flanc de l'animal pour lui signaler sa présence. Alors qu'elle s'apprêtait à refermer les doigts autour des pis, le martèlement de plusieurs sabots retentit dans la cour. Sous la surprise, elle suspendit son geste, les sens aux aguets. Un hennissement lui parvint, puis une certaine agitation précéda l'écho de plusieurs voix à l'extérieur. Elle reconnut d'emblée l'intonation plus sourde de son père, mais ne réussit cependant pas à discerner de manière distincte les propos échangés. Curieuse, elle tendit l'oreille, négligeant le ruminant. N'appréciant pas cette entorse à sa routine, celui-ci commença à s'impatisser.

— Tout doux, Gertrude..., murmura Aimeline en tapotant le flanc de la vache recouvert de poils revêches.

La bête racla le sol de sa patte arrière droite pour démontrer son mécontentement, manquant renverser le seau par la même occasion.

— Gertrude, ça suffit ! lâcha Aimeline d'un ton plus sec.

Un meuglement de protestation suivit, mais l'animal se calma. Charlotte, la troisième de la fratrie, entra dans la grange sur ces entrefaites, un panier de paille tressé contenant des graines suspendu au bras. Il était impossible pour Aimeline de discerner les traits de sa cadette, qui se tenait à contre-jour devant la porte. Toutefois, sa présence sur les lieux était inhabituelle. À cette heure, Charlotte devait être en train de nourrir les poules, un coin de sa jupe retenu à sa taille pour ne pas en salir le rebord.

— Charlotte, qu'est-ce que tu fais ici? Maman va te gronder si tu n'effectues pas ta tâche correctement.

— C'est papa qui m'envoie..., prononça la jeune fille d'une voix chevrotante.

— Qu'y a-t-il? s'alarma Aimeline.

Contre toute attente, Charlotte demeura silencieuse. De plus en plus inquiète, Aimeline se releva d'un bond, laissant Gertrude à ses meuglements plaintifs, et rejoignit sa sœur.

— Que se passe-t-il?

Ce ne fut qu'une fois parvenue à la hauteur de la jeune fille qu'Aimeline remarqua son visage défait. Regardant par-dessus l'épaule de sa cadette, elle aperçut dans la cour son père et quatre des frères McNeil. En avisant Darren parmi eux, elle sentit son cœur tressauter dans sa poitrine. Puis, ce court instant d'allégresse envolé, elle réalisa l'incongruité de la situation. Que faisaient les McNeil ici de si bon matin? Certes, leur ferme jouxtait la leur, mais cela n'expliquait pas cette visite impromptue.

Délaissant Charlotte, Aimeline se dirigea vers le petit attrouplement d'une démarche précipitée. L'air sinistre de son père et des voisins ne la rassura guère, au contraire.

— Papa?

Rosaire vint vers elle, les traits crispés.

— Vous allez accompagner les McNeil. Vous prendrez place à l'arrière de leur charrette avec Nora et les provisions que ta mère est en train de préparer.

Confuse, Aimeline tourna la tête sur sa droite et remarqua pour la première fois la sœur de Darren dans la carriole. Qu'est-ce qui se passait pour que même Malcom, l'aîné de la fratrie des McNeil, quitte la ferme familiale?

— Papa, je n'y comprends rien...

— Il y a eu un grave accident, Aimeline, la culpa Darren. L'un des paquebots de la Canadian Pacific a coulé au fond du fleuve cette nuit. Les survivants du naufrage ont été transportés d'urgence au port de Rimouski.

Aimeline perdit de ses couleurs à l'annonce de cette nouvelle. Elle cligna des paupières, abasourdie.

— Ils sont dépassés par les événements à Rimouski, poursuivit Darren avec une intonation plus rauque. Plusieurs familles de Métis se sont mobilisées pour leur apporter du soutien.

— Ta mère rassemble tout ce qui pourrait leur être utile, renchérit Rosaire. Esther, Charlotte et toi irez aider ces malheureux.

À la mention du nom de sa jeune sœur, Aimeline se secoua.

— Papa, ce n'est pas une bonne idée d'emmener Esther. Il serait plus approprié que Violette nous accompagne.

— Esther a quinze ans, le temps est venu pour elle de faire face aux aléas de la vie. Quant à Violette, elle est indisposée.

Aimeline se rebella à ces paroles, surtout que son père, visiblement mal à l'aise, avait détourné la tête. Elle ne put se contenir davantage.

— Violette est-elle vraiment indisposée ou est-ce un autre de ses caprices ? osa-t-elle.

— Honte à toi ! claqua abruptement une voix dans son dos.

En percevant la colère de sa mère, Aimeline ravala son indignation, puis rougit, embarrassée de se faire rabrouer en présence des McNeil. Darren ne put demeurer insensible à la détresse de la jeune femme.

— Madame Beaupré, c'est très charitable de vous montrer aussi généreuse, s'interposa-t-il en désignant les couvertures et la nourriture disposée dans un panier qu'elle tenait dans ses mains.

Aimeline leva vers lui un regard brillant de larmes contenues avec peine. Darren sentit son cœur se serrer. Ce n'était pas la première fois qu'il était témoin de l'injustice qui régnait au sein de la famille Beaupré, ce qu'il ne comprenait pas d'ailleurs. Eux-mêmes étaient cinq chez lui, et jamais sa mère n'aurait songé à favoriser l'un de ses rejetons au détriment des autres. Elle les aimait tous de manière égale et sans condition, ainsi que les deux brus et les petits-enfants qui s'étaient ajoutés à leur clan au fil du temps. C'était d'autant plus incompréhensible pour lui qu'Aimeline était bienveillante,

tout l'opposé de Violette, qui se révélait une véritable harpie. Il se secoua. Voilà qu'il s'égarait de nouveau. Un phénomène qui se produisait de plus en plus souvent depuis quelques mois en présence d'Aimeline Beaupré, ce qui commençait sérieusement à le rendre nerveux.

— Laissez-moi vous aider, proposa-t-il à Pauline Beaupré en s'ébrouant.

— C'est attentionné de ta part, Darren.

D'un signe de tête sec, Pauline le remercia, puis se tourna vers Aimeline, le regard dur.

— Tu devrais en prendre de la graine, ma fille, et te montrer plus respectueuse et serviable.

Aimeline fut sidérée par ces paroles vindicatives. Elle ravala avec difficulté la boule qui se formait dans sa gorge. Pour une raison qu'elle ignorait, sa mère était inflexible à son égard. Rosaire tressaillit sous ce jet de fiel.

— Allons, ma chérie, commença-t-il en déposant sa large paume dans le dos d'Aimeline. Ne faisons pas attendre les McNeil.

Aimeline fut parcourue d'un frisson, comme si elle sortait d'une transe. Ses traits défaits étreignirent le cœur de Rosaire. *Ça ne peut plus continuer comme ça*, se dit-il en fixant un regard attristé sur sa fille. Il devait faire quelque chose. Mais quoi ? Le problème, c'était qu'il avait gardé le silence trop longtemps, cautionnant les actes de sa femme par son mutisme. Aimeline ne méritait pas un tel châtiment ; elle était douce, serviable et attentionnée, tout le portrait de sa belle-sœur, Louisa. À cette pensée, il réfréna un soupir affligé. Aimeline devrait-elle

payer toute sa vie pour les péchés de son père ? Il secoua la tête en fermant brièvement les yeux, las de cette rancœur qui ne semblait pas vouloir s'éteindre dans le cœur de son épouse.

— Viens, Aimeline, lui proposa Darren en désignant l'arrière de la carriole.

Elle s'obligea à redresser les épaules pour se donner une contenance, mais Darren vit son menton trembler lorsqu'elle passa devant lui. Il serra les poings et se retint de justesse de lancer un regard glacial en direction de Pauline Beaupré. Cette femme l'horripilait. Emboîtant le pas à sa voisine, il adressa un signe discret de la tête à Clyde pour qu'il aide Charlotte à monter à l'avant avec Malcom. Celui-ci s'empressa de s'exécuter, heureux d'avoir auprès de lui la jeune fille qu'il convoitait depuis peu.

Quand Darren et Aimeline parvinrent derrière la charrette, ils y trouvèrent Esther, les lèvres pincées. La petite était reconnue pour son caractère bien trempé au sein des Beaupré. De toute évidence, elle avait saisi les dernières paroles crachées au visage d'Aimeline et en était révoltée. Pressé de quitter les lieux, Darren prit Esther dans ses bras pour l'aider à embarquer. Le minois chiffonné, elle se retourna vers lui.

— Merci, Darren, lâcha-t-elle d'un ton où perçait une note de dureté.

— De rien, p'tite mère.

Pour toute réponse, elle releva un sourcil agacé. Darren la surnommait ainsi depuis toujours, mais apparemment, cela la contrariait désormais. Pour faire amende honorable, il souleva le devant de son chapeau en signe de respect. Esther le remercia d'un bref hochement, puis son expression se modifia alors qu'elle aperçut Aimeline, emmurée dans un

silence affligeant, la nuque ployée vers l'avant. Dépassant la jeune femme d'une tête, Darren ne parvenait pas à déchiffrer son regard, mais ses épaules voûtées lui disaient tout ce qu'il avait besoin de savoir. Il sentit sa poitrine se serrer une nouvelle fois, mais il tenta d'occulter le phénomène.

Il avait des projets pour l'avenir, et s'éprendre de sa voisine n'en faisait pas partie. Il lui fallait être libre de toute attache pour parcourir le monde. S'unir à une fille du coin et fonder une famille était exclu. Cependant, faire abstraction des élans de son cœur devenait ardu. Pourtant, à vingt-cinq ans, il avait connu son lot de conquêtes ainsi que les étreintes de partenaires plus âgées enclines à réchauffer sa couche. Mais dès qu'il était question d'Aimeline Beaupré, il avait tendance à jeter aux orties toutes ces belles résolutions. Pressé de quitter les lieux chargés de tension et de se changer les idées, il empoigna Aimeline sans ambages et la souleva à son tour. Il comprit aussitôt qu'il commettait une erreur en percevant la chaleur de son corps. Ses mains se crispèrent sur la taille fine de la jeune femme, laquelle tressaillit. Aimeline rougit sous l'émotion, puis elle se sentit décoller du sol. À peine atterri sur le plancher instable de la carriole, Darren la relâcha brusquement, la privant de son support. Au même moment, le cheval eut une embardée, entraînant la voiture avec lui. Aimeline perdit l'équilibre et serait tombée si Darren ne l'avait pas rattrapée au vol.

Elle s'empourpra davantage en prenant soudain conscience de la position indécente dans laquelle elle se trouvait. Esther eut un hoquet choqué à ses côtés. Figée, Aimeline n'osa bouger de crainte d'empirer la situation. Dans sa précipitation à vouloir lui éviter une chute malencontreuse, Darren l'avait empoignée d'une main par la taille alors que l'autre s'était plaquée contre sa féminité. Le visage à la hauteur des

cuisse de la jeune femme, Darren se racla la gorge, mal à l'aise, surtout qu'une certaine partie de son anatomie semblait s'emballer à ce contact. Il jura entre ses dents, incapable de réfléchir à autre chose que la forme en courbe qui se trouvait sous sa paume calleuse.

Heureusement, son frère Eliot vint à son secours. Il attrapa en vitesse Aimeline par le bras et la ramena dans le chariot. Soulagé de son poids, Darren relâcha prestement son étreinte et grimpa à son tour en évitant de croiser le regard d'Aimeline, qui, de son côté, était mortifiée. Par chance, Nora, du fond de la carriole, n'avait rien remarqué de la situation gênante, pas plus que Malcom, Clyde et Charlotte assis à l'avant. Ne restaient qu'Eliot et Esther. Sa sœur se garderait d'en faire mention par pudeur. Pour ce qui était d'Eliot, il était trop gentleman pour la mettre dans l'embarras. Quant à Darren, il suffisait de voir la manière dont il se déroba pour comprendre qu'il n'y avait rien à craindre de sa part. Son honneur était donc sauf.

La charrette s'ébranla alors qu'un sentiment d'amertume remplaça l'inconfort d'Aimeline, qui jeta un second coup d'œil en direction de Darren. Elle n'était pas sans savoir qu'il cherchait à l'éviter depuis qu'elle avait eu ses dix-huit ans. C'était à croire qu'elle était tout à coup devenue une pestiférée ! Leur complicité d'antan avait disparu. Pourtant, Eliot et lui les avaient accompagnées à maintes occasions, Nora et elle, dans leurs escapades. Il faut dire que la benjamine de la famille McNeil faisait preuve d'une audace qui la soufflait parfois, ce qui expliquait sans doute la présence de Darren et d'Eliot à leurs côtés. Nora n'avait donc peur de rien, seulement elle était entourée de cinq frères tous plus protecteurs les uns que les autres. À l'inverse, Aimeline avait cinq sœurs et

un jeune frère, et l'aînée, au lieu de la délester, la surchargeait. De plus, Nora avait la certitude que les siens seraient toujours là pour elle, contrairement à Aimeline. Ces deux réalités distinctes avaient forgé leur caractère respectif de manière différente. En fait, elles n'auraient pu être plus dissemblables, ce qui était particulier, puisqu'une solide amitié les liait depuis leur plus tendre enfance.

Aimeline poussa un soupir attristé. Elle aimait se trouver dans la demeure des McNeil, car elle s'y sentait bien. Fenella, la mère de Nora, se montrait d'une telle gentillesse qu'Aimeline avait pleuré en silence certains soirs, blottie dans son lit, au souvenir d'une parole affectueuse ou d'un doux sourire adressé à son intention.

Consciente que son esprit divaguait, Aimeline s'efforça de retrouver un semblant de sérénité et évita de regarder dans la direction de Darren. Celui-ci avait beaucoup changé au cours des trois dernières années. Comme Malcom et Gordon avant lui, il passait désormais ses hivers dans un camp de bûcherons plus au nord, ne revenant qu'à Noël pour fêter en famille. Ce travail exigeant avait façonné sa musculature, qui ne laissait pas Aimeline indifférente, loin de là. La facilité avec laquelle il l'avait soulevée, puis rattrapée tout à l'heure en témoignait. Une chaleur gênante prit naissance dans le bas de son ventre à ce souvenir. Embarrassée de nouveau, elle se mordit l'intérieur de la joue. Devrait-elle confier ce péché au curé lorsqu'elle se rendrait à l'église dimanche ? Elle eut un haut-le-cœur à cette pensée. Elle risquerait de s'attirer les foudres du religieux en plus de celles de sa mère, si cet incident venait à ses oreilles. Elle fut parcourue d'un frisson d'effroi en y songeant.

— Aimeline, ça va ? s'informa Darren avec une pointe d'inquiétude.

Elle eut un léger sursaut au son de la voix chaude du jeune homme. Non sans un certain malaise, elle releva les yeux vers lui et hocha brièvement la tête. Darren riva ses prunelles dans les siennes, comme s'il essayait de lire en elle. Aimeline en fut troublée. Depuis ses quinze ans, elle le considérait de manière différente, se gardant toutefois de lui dévoiler ses sentiments. Elle ne voulait pas perdre son amitié, même s'ils se côtoyaient peu désormais. Soucieuse de rompre le silence lourd qui s'était installé entre eux, elle chercha un sujet de conversation.

— Est-ce que tu retournes bientôt travailler sur les chantiers ? s'informa-t-elle avec une intonation trop aiguë à son goût.

Darren ne fut pas dupe. Il la connaissait et remarqua la fêlure dans sa voix. Aimeline tentait de dissimuler ses émotions aux regards extérieurs et elle y parvenait la plupart du temps, sauf en ce qui le concernait. Pour une raison qu'il ignorait, il était sensible à ses états d'âme. Peut-être était-ce parce qu'il n'aimait pas la voir malheureuse ni blessée de cette manière cruelle par sa mère. Frustré de ne pouvoir changer la situation, il expira bruyamment. Il ne pouvait pas se permettre d'être atteint de la sorte. Le chemin d'Aimeline et le sien s'étaient séparés depuis qu'il avait entrepris des études partielles en mécanique et qu'il avait été engagé par la Dominion Bridge Company pour travailler sur des chantiers de construction d'envergure. D'ailleurs, il devait quitter Métis au début de l'été pour s'affairer à l'entretien du pont Victoria à Montréal. Il s'agissait d'un contrat intéressant pour ses plans d'avenir.

Par la suite, à la fermeture des chantiers à l'automne, il était prévu qu'il rende visite à ses parents avant de rejoindre Clyde

et Eliot au camp de bûcherons pour l'hiver. C'était un train de vie intense, mais il ne s'en plaignait pas. Il était vaillant et ces différents contrats lui permettaient de ramasser de l'argent pour ses projets. Ce qui était pas mal plus que ce qu'il aurait gagné en exploitant une parcelle de terre. Non qu'il reniât la tradition familiale ou la besogne de la ferme, mais il aspirait à quelque chose d'autre. De plus, le contraste entre l'agitation de la grande ville l'été et la tranquillité de Métis était marquant, ce qui lui convenait. Mais ce ne serait pas le cas d'Aimeline. Elle avait besoin de l'air pur et iodé du large, de communier avec la nature environnante. Elle serait seule et malheureuse à Montréal. Raison supplémentaire pour la tenir à distance et ne pas s'amouracher d'elle. Pourtant, au souvenir du bref contact qu'il y avait eu entre eux, Darren perdit le fil de la discussion. Il ne pouvait se mentir à lui-même. Il éprouvait un attachement plus profond envers Aimeline qu'envers toute autre femme. Ce n'était pas l'envie qui lui manquait de se permettre certaines libertés avec elle, mais son sens de l'honneur le lui interdisait. Aimeline était de celles que l'on respectait et chérissait durant une vie entière. Et même s'il s'avisait de l'oublier, sa mère ne manquerait pas de lui remettre les idées en place. Fenella McNeil appréciait la petite Beaupré et n'accepterait pas qu'un seul de ses garçons lui porte préjudice.

— Darren ?

Il revint brusquement au moment présent. La cause de ses tourments le fixait d'une manière étrange. Il se souvint tout à coup qu'Aimeline lui avait posé une question, mais il était demeuré retransché dans ses pensées, gardant le regard rivé sur elle. Un rapide coup d'œil en direction d'Eliot lui révéla que lui non plus n'avait rien manqué de son absence momentanée. Darren dut faire un effort pour se remémorer ce que la jeune femme lui avait demandé. Il fronça les sourcils.

La perplexité d'Aimeline s'accroissait. Se grattant la nuque, il réfléchit. Avec soulagement, il se rappela alors que la question portait sur son retour éventuel dans un chantier.

Dans un même temps, il prit conscience qu'elle-même ne lui avait pas répondu. Avait-elle omis de manière délibérée de lui dire si elle allait bien? La connaissant, c'était fort probable. Avec les années, elle avait appris à taire ses sentiments, croyant à tort qu'ils n'avaient aucune importance aux yeux de son entourage. Furieux envers Pauline Beaupré pour son aigreur et Rosaire Beaupré pour son impuissance à protéger sa fille comme un père se devait de le faire, il serra la mâchoire.

— Qu'attends-tu pour quitter cette famille ingrate et voler de tes propres ailes? lança-t-il avec férocité.

— Darren! s'écrièrent en chœur Eliot et Nora.

Prise de court, Aimeline demeura interdite. De quel droit Darren se permettait-il de la juger et de lui parler de la sorte? Ne se laissant pas déstabiliser facilement, Nora lança un regard sévère en direction de son frère. Le genre de regard qui rivalisait avec ceux que leur mère leur décochait pour les rappeler à l'ordre.

— Comment..., commença Nora.

— Il a raison! l'interrompit Esther avec sa franchise habituelle.

Tous les regards convergèrent vers elle. Aimeline écarquilla les yeux en pâlisant, soufflée par l'audace de sa jeune sœur.

— Quoi? s'emporta Esther. Ose dire le contraire! Maman se montre injuste envers toi et papa ne fait rien pour redresser la situation.

— Esther, tais-toi ! s'indigna Aimeline en retrouvant l'usage de la parole. Ce n'est pas bien de remettre leur autorité en cause.

— Mais...

— C'est un sacrilège, insista Aimeline dans un filet de voix.

Esther croisa les bras sur sa poitrine en détournant la tête pour cacher les larmes qui montaient à ses yeux. Elle était blessée d'être rabrouée si durement alors qu'elle avait tout à fait raison de se révolter du traitement que subissait son aînée. Assise aux côtés d'Esther, Nora s'efforça de tempérer l'ambiance en déposant une main apaisante sur l'avant-bras de la jeune fille, tout en fusillant Darren du regard. De quel droit se permettait-il de juger leur amie de la sorte ? Puis, dépassée par la situation pour l'une des rares fois de sa vie, elle chercha de l'aide auprès d'Eliot. Celui-ci souleva les épaules en signe d'impuissance. D'une certaine manière, il comprenait la révolte d'Esther et la colère de Darren, mais il ne lui appartenait pas de porter un jugement. Malgré tout, ce n'était un mystère pour personne, au sein de la famille McNeil, qu'Aimeline était traitée injustement par Pauline Beaupré et, par ricochet, par son père. D'aussi loin qu'il puisse se rappeler, les McNeil avaient tous Violette en horreur. C'était pourquoi Aimeline jouissait d'un statut particulier parmi leur petit clan. Il était très facile de s'attacher à elle. De plus, Eliot avait l'intime conviction que sa mère nourrissait en secret le désir de voir la jeune femme s'unir un jour à Darren.

Aimeline, qui était revenue de son choc initial, leva un regard flamboyant vers Darren. Le jeune homme se montrait injuste envers elle, et cette attaque gratuite l'avait piquée au vif. Retrouvant son aplomb, elle se redressa avec fierté, ses joues reprenant des couleurs.

— Je ne permettrai pas que tu remettes en question l'intégrité de mes parents ni que tu critiques mes motivations.

Le tremblement dans sa voix arracha un soupir exaspéré à Darren, qui l'avait heurtée et s'en désolait. Ses paroles lui avaient échappé et il avait su avant de terminer sa phrase qu'il allait regretter son emportement.

— Je m'excuse, Aimeline, déclara-t-il gauchement. Je n'avais pas l'intention de te blesser.

Elle cligna des paupières pour retenir les larmes qui menaçaient de monter à ses yeux. Elle le croyait. Darren n'avait pas l'habitude de se montrer caustique, mais, à vrai dire, il était distant depuis quelque temps et elle peinait à le reconnaître.

— Changeons de sujet, souffla-t-elle.

— Aimeline...

— S'il te plaît, Darren...

S'il persistait dans cette voie, elle finirait par craquer devant lui et elle s'y refusait. Il lui restait quand même un peu de fierté.

— D'accord, consentit Darren à contrecœur.

S'il s'était écouté, il se serait assis auprès d'elle pour lui apporter un peu de réconfort, mais il suspectait qu'elle l'aurait mal pris. Aimeline était sensible et forte à la fois, un contraste des plus saisissants. Le bras appuyé sur l'un de ses genoux repliés, il la fixait en silence, mais pas une seule fois, elle n'osa croiser son regard ni lui adresser de nouveau la parole. La route risquerait d'être longue jusqu'à Rimouski.

